



HAL
open science

“ Michel Psellos et la Bulgarie ”

Eric Limousin

► **To cite this version:**

Eric Limousin. “ Michel Psellos et la Bulgarie ”. *Bulgaria Mediaevalis*, 2011, Festschrift in Honour of Professor Vassil Gjuzelev, 2011/2 (2), p. 517-528. hal-01247434

HAL Id: hal-01247434

<https://hal.science/hal-01247434v1>

Submitted on 23 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MICHEL PSELLOS ET LA BULGARIE*

ERIC LIMOUSIN/LORIENT

Qu'est-ce que la Bulgarie? Il s'agit ici bien sûr de poser la question à un Constantinopolitain du XI^e siècle et pas n'importe lequel puisqu'il s'agit de Michel Psellos, le plus brillant et le plus problématique des auteurs byzantins de cette période.

Un tel questionnement est assez classique pour toute personne qui cherche à comprendre comment les Byzantins voient le monde. Il est, pour eux, finalement assez simple à l'aube de la recomposition politique de la Méditerranée orientale. En effet, avant l'intrusion des Turcs seldjoukides et l'arrivée des Latins de la Croisade, l'Islam se dresse face à Constantinople¹, au nord la barbarie est personnifiée par les Petchénègues². Dans ce monde simple, où l'adversaire est à l'est, et où au nord l'antithèse de la romanité menace, quelle place tient la Bulgarie?

Suivant en cela la vision byzantine du monde, depuis le baptême fondateur de Boris-Michel vers 864, la Bulgarie n'est plus la Barbarie. Pour les auteurs byzantins, la civilisation passe par la christianisation³. Désormais, quittant le monde des tribus, des *ethnoi*, les Bulgares disposent d'un Etat qui se pose rapidement en concurrent de l'Empire byzantin, surtout à l'époque de Syméon et de la grande guerre entre Byzantins et Bulgares. «En bon pupille [...] des Etats chrétiens», écrit Georg Ostrogorsky, Syméon intègre immédiatement les concepts idéologiques de l'empire et cherche à en prendre possession⁴. La vision de cet épisode par l'historiographie a évolué: les historiens ont réduit l'ambition de Syméon à l'affirmation et au développement de son Etat; il aurait seulement caressé l'espoir en 913 d'être reconnu comme

* L'œuvre de Jean Skylitzès est disponible dans Jean Skylitzès, *Synopsis historiarum*, éd. I. THURN (CFHB V), Berlin–New York 1973 et dans la traduction française, Jean Skylitzès, *Empereurs de Constantinople*, trad. et comm. J.-C. CHEYNET–B. FLUSIN (Réalités byzantines 9), Paris 2003. Pour les œuvres de Psellos, ont été utilisées les éditions suivantes: Michel Psellos, *Historia Syntomos*, éd. et trad. angl. J. AERTS (CFHB 30), Berlin 1990; Michel Psellos, *Chronographie*, éd. et trad. E. RENAULD (Les Belles Lettres Collection Byzantine), 2 vol., Paris 1967; Michel Psellos, *Orationes Panegyricæ*, éd. G. T. DENNIS, Leipzig 1994; Michel Psellos, *Poemata*, éd. L. G. WESTERINK, Leipzig 1992.

¹ A. DUCCELLIER, *Chrétiens d'Orient et Islam eu Moyen Age, VIIe–XVe siècle*, Paris 1996, en particulier le chap. 6: les frères ennemis, 167–217.

² Sur les Petchénègues, à l'ouvrage initial de P. DIACONU, *Les Petchénègues au Bas-Danube* (Bibliotheca historica Romaniae), Bucarest 1970, on peut ajouter les articles de J. LEFORT, Rhétorique et politique: trois discours de Jean Mauropous en 1047, *TM* 6 (1976) 265–303 et d'E. MALAMUT, L'image byzantine des Petchénègues, *BZ* 88 (1995) 105–147.

³ La vision du monde est souvent étudiée à partir du *De administrando imperio*, il est intéressant de noter que cet ouvrage ne comporte pas de chapitre dédié à la Bulgarie, P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier, a political Study of the Northern Balkans, 900–1204*, Cambridge 2000, 25–43.

⁴ G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris 1969, 288.

l'égal de l'empereur, étant conscient de son incapacité à prendre la ville de Constantinople sans l'appui d'une flotte⁵.

Lorsque Michel Psellos écrit l'essentiel de son œuvre entre 1040 et 1070, voire un peu au-delà, la Bulgarie n'est plus un problème de politique extérieure mais se «réduit» à une affaire intérieure depuis la longue conquête entre 971 et 1025. La Bulgarie de Samuel ne menace plus la suprématie byzantine mais cherche à affirmer son autonomie et son indépendance face à Constantinople.

Cette Bulgarie, concurrente ou révoltée, occupe une place non négligeable dans la byzantinologie et dans les sources byzantines des Xe et XIe siècles. Ainsi, les continuateurs de Théophane, Jean Skylitzès relatent longuement les événements qui opposent Syméon aux empereurs byzantins de la fin du IXe siècle et de la première moitié du Xe siècle⁶. Plus étonnamment, la guerre entre Samuel et Basile II est beaucoup moins présente dans les sources. Seul Jean Skylitzès relate les événements de manière confuse dans son œuvre⁷. Michel Psellos dont les liens avec Jean Skylitzès ne sont plus à démontrer a une position vis-à-vis des Bulgares qu'il est nécessaire d'étudier pour mieux comprendre la place qu'occupe la Bulgarie et les Bulgares dans l'imaginaire d'un Constantinopolitain, certes peu banal, du XIe siècle.

Souvent présenté comme le plus grand savant de son temps⁸, Michel Psellos est également fréquemment condamné par des jugements sans appel de ses contemporains ou des byzantinistes. Tour à tour, mondain, courtisan exceptionnel, le principal reproche qui lui est fait est de dévoyer la culture au profit d'avantages matériels. Tous ces aspects sont présents dans l'œuvre de Michel Psellos, c'est probablement ce qui le rend si intéressant et si insaisissable. Cependant depuis quelques années, nos connaissances sur l'individu et l'œuvre ont progressé et les jugements péremptaires doivent être révisés⁹.

⁵ J.-C. CHEYNET, *Byzance, L'Empire romain d'Orient*, Paris 2001, 66, J.-C. CHEYNET, *Le monde byzantin II*, Paris 2006, 445–457; J. SHEPARD, Symeon of Bulgaria – Peacemaker, *ICY LICBIT* 3 [83] (1989) 9–48.

⁶ Les récits entremêlent les événements, politiques, les catastrophes naturelles et les guerres: Théophane Continue, 357.12–360.22; 380.5–11; 385.5–25; 386.23–388.4; 388.12–393.11; 401.2–402.7; 402.22–403.19; 404.18–405.10; 405.17–409.20; 411.13–415.9; Jean Skylitzès, 175.75–177.35; 178.46–56; 200.12–29; 201.49–202.66; 202.71–205.57; 214.78–86; 215.1–25; 216.36–217.65; 218.82–97; 218.9–221.70; 222.1–224.60.

⁷ Sur les guerres bulgares de Basile II et leurs retentissements historiographiques: P. STEPHENSON, *The Legend of Basil the Bulgar-Slayer*, Cambridge 2003, 66–80, Sur la méthode historique de Jean Skylitzès à propos des guerres bulgares, C. HOLMES, *Basil II And the Governance of Empire, 976–1025*, Oxford 2004, 162–170.

⁸ Voir par exemple, le témoignage d' Anne Comnène, *L'Alexiade II*, 34.6–13.

⁹ Parmi les références les plus importantes: A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden 1999; M. HINTERBERGER, *Autobiographische Traditionen in Byzanz*, Vienne 1999; J. N. LJUBARSKIJ, Michael Psellos in the History of Byzantine Literature: Some Modern Approaches, in P. A. AGAPITOS–P. ODORICO, *Pour une «nouvelle» histoire de la littérature byzantine: problèmes, méthodes, approches, propositions: actes du Colloque international*

Cependant, dans le cadre des thématiques qui nous occupent ici, Michel Psellos est l'exemple type du Constantinopolitain dont l'horizon et le monde se résument à la «Reine des Villes» et s'interroger sur sa vision de la Bulgarie est dans le cas présent très pertinent.

Sa méthode historique est de plus en plus étudiée par les historiens, soit en elle-même, soit par comparaison avec ses contemporains. Pour autant que l'on puisse déjà la saisir, l'histoire chez Michel Psellos est un moyen de transformation de la réalité: le monde qu'il décrit dans ses deux ouvrages historiques n'est pas le monde tel qu'il est ou tel qu'il a été, mais le monde tel que Michel Psellos le construit et tel qu'il voudrait qu'il soit. Cette pratique est très efficace lorsqu'il reconstruit la vie de cour dans la *Chronographie*, renonçant volontairement à préciser les identités des personnages pour les réduire à des archétypes.

Cette question de la description du monde devient encore plus claire lorsqu'il s'agit de décrire le monde au-delà de la muraille de Théodose et la Bulgarie en est un bon marqueur. En effet, il ne s'agit pas d'une région mineure ou annexe de l'empire, et dans la période couverte par l'œuvre de Michel Psellos, les événements qui s'y déroulent ne sont pas anodins.

Dans les écrits non-historiques de Michel Psellos, les citations de la Bulgarie sont peu nombreuses et peu parlantes. Dans un poème, Théophylacte, le proèdre de Bulgarie fait partie d'une énumération de poètes avec Psellos, Georges de Pisidie, Léon Choriosphaktès et Christophore de Mytilène¹⁰. Cette mention pose problème car Théophylacte Héphaistos commence sa carrière en Bulgarie dans les premières années du règne d'Alexis¹¹, dates communément admises pour être celles de la mort de Michel Psellos¹². Même si l'attribution du poème à Michel Psellos est incertaine, quoi qu'il en soit cela n'apporte rien au thème qui nous occupe ici, rendant encore plus complexe l'étude de la poésie psellienne.

philologique, Nicosie-Chypre, 25–28 mai 2000, Paris 2002, 107–116; C. BARBER–D. JENKINS, *Reading Michael Psellos* (The Medieval Mediterranean 61), Leiden–Boston 2006; E. PIETSCH, *Die „Chronographia“ des Michael Psellos: Kaisergeschichte, Autobiographie und Apologie*, Wiesbaden 2005. Le répertoire des œuvres de Michel Psellos est désormais disponible dans P. MOORE, *Iter Psellianum*, Toronto 2005. La bibliographie la plus récente est répertoriée par S. PAPAIOANNOU, <http://proteus.brown.edu/psellos/8126> (mis en ligne le 5 avril 2011, Consulté le 23 avril 2011).

¹⁰ MICHEL PSELLOS, *Poemata*, n°68.79–80:
σὺ δ' ἄν, ὑπέρτιμῃ Ψέλλῃ, Πισίδῃ, Χριστοφόρῃ,
Λέων καὶ Θεοφύλακτῃ πρόεδρῃ Βουλγαρίας.

¹¹ P. GAUTIER, L'épiscopat de Théophylacte Héphaistos, archevêque de Bulgarie. Notes chronologiques et biographiques, *REB* 21 (1963) 159–178.

¹² La discussion sur la date de la mort de Michel Psellos n'est pas close... , voir en dernier lieu A. KARPOZELOS, When did Michael Psellos Die ? The Evidence of the Dioptra, *BZ* 96 (2003) 671–677.

Il est nécessaire d'étendre la recherche aux occurrences du terme «Scythe», souvent utilisé pour décrire les peuples situés au nord de l'Empire byzantin¹³. Là encore la moisson est pauvre: le terme désigne soit un vent du nord¹⁴, soit les Petchénègues vaincus par Isaac Ier Comnène¹⁵. On retrouve l'idée de l'adversaire du nord sans plus de précision dans une énumération avec toute une série d'adversaires de l'Empire¹⁶.

Dans les œuvres épistolaires de Michel Psellos, la récolte n'est pas meilleure. Dans le corpus de 521 lettres attribuées à Michel Psellos¹⁷, une seule mentionne la Bulgarie sous une forme dérivée: il accorde son soutien à un juge qui se dirige vers de la Bulgarie et qui se plaint de la solitude. Il est dit qu'il va dans la direction du pays des «βουλγαροπουπιλλαρία»¹⁸.

Enfin, la récolte reste maigre avec les discours de Michel Psellos, les mentions de la Bulgarie sont toujours aussi rares, une dans un discours à la gloire de Constantin IX Monomaque et l'autre dans un discours célébrant les qualités de Jean Mauropous. La première correspond en fait à un résumé de la campagne de Michel IV contre les révoltés bulgares. Dans ce très long discours, Michel Psellos reprend les hauts faits des prédécesseurs de Constantin et résume en quelques lignes ce qu'il développe par ailleurs dans la *Chronographie*¹⁹. Dans le discours à la gloire de Jean Mauropous, la Bulgarie n'est que le théâtre des actions des Scythes qui sont ici les Petchénègues²⁰.

¹³ P. STEPHENSON, *The Legend of Basil the Bulgar-Slayer*, 49–50.

¹⁴ Michel Psellos, *Poemata*, n° 59.30.

¹⁵ Michel Psellos, *Poemata*, n° 11.83.

¹⁶ Michel Psellos, *Poemata*, n° 67.292–293:

Ἄλλ' αὐτὴ μὲν τῆς σῆς σειρᾶς ἡ γενεαλογία,
Περσῶν, Ἀραβῶν καὶ σκυθῶν, Παρθῶν καὶ Μήδων γόνε·

¹⁷ L'édition des lettres de Michel Psellos est très fragmentée mais nous disposons d'un répertoire assez récent: E. N. PAPAIOANNOU, *Das Briefcorpus des Michael Psellos vorarbeiten zu einer Kritischen Neuedition*, *JÖB* 48 (1998) 67–117.

¹⁸ Michel Psellos, *Scripta Minora*, éd. E. KURTZ–F. DREXL, II, Milan 1941, n° 240, 290.2. Le terme est inconnu des lexiques consultés, E. RENAULD, *Lexique choisi de Michel Psellos*, Paris, 1920, ne le mentionne pas. Le terme approchant est *πουπιλλάριος* compris comme une adaptation du terme latin *pupillaris*. Le sens de la lettre et la mention d'orphelins dans la suite du texte rend ce sens crédible. Le destinataire est un juge comme l'indique la transformation du proverbe que cite Michel Psellos (l. 1): «Un juge dans un pays de juges» au lieu d'un «voleur dans un pays de voleurs». La lettre, comme toujours assez obscure, semble indiquer que le juge ne se plaît pas dans le pays bulgare, Psellos lui promet qu'il reviendra bientôt dans son pays d'origine. Cependant, auparavant, il doit rendre service à un homme qui lui apporte en cadeau du vin. Elle appartient à un groupe de lettres adressées à des juges en poste dans l'empire auxquels il accorde son soutien, ou demande divers services pour des carrières ou des problèmes fiscaux concernant lui ou ses amis (lettres n° 240 à 258 exceptées les n° 245 et 256), sur l'utilisation de la lettre par Michel Psellos, E. LIMOUSIN, *Les lettrés en Société: φίλος βίος ou πολιτικός βίος?*, *Byz* 59/2 (1999) 342–365.

¹⁹ Michel Psellos, *Or. Pan.* 2, 338–355; il faut noter l'usage du terme Scythes pour décrire les Bulgares lorsqu'il mentionne très rapidement les guerres bulgares de Basile II, Michel Psellos, *Or. Pan.* 2, 136.

²⁰ Michel Psellos, *Or. Pan.* 17, 69; l'autre mention dans le discours de Constantin IX est du même

L'œuvre historique de Michel Psellos n'est pas plus utile à une compréhension directe de la situation. En effet, l'*Historia Syntomos* mentionne rarement les Bulgares, sous cette forme ou celles de Scythes²¹. Les Bulgares-Scythes ne sont mentionnés que lors des règnes de Constantin IV et Justinien II²², règnes qui correspondent à l'installation durable des Bulgares au sud du Danube. Ils reviennent ensuite dans le récit brièvement à l'époque de Léon V et Michel II²³ et sous l'appellation de Scythes lors du règne de Basile II lorsqu'ils permettent à Michel Psellos d'opposer le comportement du jeune Constantin VIII à celui de son frère Basile. Alors que le plus jeune des deux frères se consacre à la course hippique et à la chasse, Basile, lui, court d'est en ouest pour arrêter tous les adversaires de l'empire dont les *Σκυθῶν*, ici les Bulgares²⁴.

Dans l'*Historia Syntomos*, Michel Psellos réussit l'exploit de relater le règne de Constantin VII Porphyrogénète sans parler des Bulgares, il se consacre exclusivement à la relation des intrigues de cour qui font passer le jeune Constantin sous l'autorité du patriarche de Constantinople, de Zoé puis de Romain Ier Lécapène. De même, la fin du règne de Constantin VII ne l'intéresse que s'il s'agit de mentionner les complots des fils Lécapène ou le goût de l'empereur pour la littérature. Il réédite cet exploit littéraire pour les règnes de Jean Ier Tzimiskès et surtout de Basile II où il ne parle jamais des opérations militaires en Bulgarie qui occupent pourtant une bonne partie des deux règnes. C'est plus étonnant d'autant pour celles de Jean Ier Tzimiskès que le récit de Psellos suit celui de Léon le Diacre qui consacre de longues pages aux affaires russo-bulgares de ce règne. L'explication est ici encore simple, Michel Psellos suit le texte Léon le Diacre uniquement lorsqu'il s'agit de relater les aventures de Jean dans l'année 969 qui amène au meurtre de Nicéphore II Phocas²⁵.

Dans la *Chronographie*, apparemment, le récit de Michel Psellos reprend les mêmes méthodes «historiques». On cherchera en vain dans le premier livre une mention de la Bulgarie et des Bulgares. Les longues guerres de Basile ne sont absolument pas citées, même brièvement. L'historien doit se contenter de la reprise du passage, déjà cité, de l'*Historia Syntomos* ou le terme Scythe est remplacé par celui de barba-

ordre et n'est qu'une allusion géographique: ἐν τοῖς τῶν Βουλγάρων ὁρίοις γίνεται, MICHEL PSELLOS, *Or. Pan.* 2 720–723.

²¹ Comme l'indique, P. Stephenson, p. 49, le terme «Scythe» est utilisé dans la littérature byzantine pour désigner les peuples barbares du nord. Sur les huit utilisations du termes Scythes, sept concernent les «vrais» scythes et se situent dans la période de l'empire romain entre Dèce (§ 44, p. 28.11) et Théodose le Grand (§ 62, p. 46.15). Le terme Mysien n'est pas plus utilisé pour décrire les Bulgares.

²² Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 80, p. 70.47 et § 84, p. 74.44 (à noter l'utilisation de Scythe p. 70.65).

²³ Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 94–95, p. 84.10–21.

²⁴ Michel Psellos, *Historia Syntomos*, § 106, p. 108.53–58.

²⁵ E. LIMOUSIN, L'empereur et ses assassins à Byzance au IXe–XIe siècle, in L. BODIQUÉ-V. MEHL–M. SORIA-AUDEBERT, *Corps outragés, corps ravagés, regards croisés de l'Antiquité au Moyen-Âge*, (Actes des colloques de Poitiers et Lorient 2009), à paraître en 2012.

re²⁶. En décrivant les débuts de la seconde révolte de Bardas Sklèros, Psellos indique qu'elle empêche Basile II de s'attaquer à des «barbares», on peut supposer ici des Bulgares si l'on considère que ce sont les sujets révoltés²⁷. C'est la même situation qui est par ailleurs décrite lorsqu'il mentionne l'originalité des campagnes d'hiver contre les Barbares. Il s'agit très probablement de la longue campagne contre les Bulgares de Samuel menée de 991 à 1018²⁸.

Les Bulgares reviennent sur le devant de la scène sous le règne de Romain III Argyros à deux reprises, décrivant le goût un peu ridicule de l'empereur vieillissant pour les armes. Ce dernier projette des campagnes triomphales en Occident, mais les Barbares d'Occident dont il est question à cet endroit du texte ainsi que quelques lignes plus loin ne peuvent correspondre aux Bulgares qui font désormais partie intégrante de la population de l'empire. Il s'agit probablement des Petchénègues²⁹. Hormis, l'épisode pendant le règne de Michel IV sur lequel nous allons revenir, il existe encore une mention de troubles dans les parties occidentales de l'empire sous le règne de Constantin X Doukas. A cette époque, les

Mysiens de l'Occident et [les] Triballes [...] s'étaient concertés entre eux et étaient entrés en confédération et une grave tempête s'était soulevée contre l'empire romain. D'abord l'empereur se précipita contre eux; mais ensuite, mes conseils l'ayant presque tiré par les mains, il rebroussa chemin vers le palais. Toutefois, ayant rassemblé une petite armée, il la lança contre eux; alors Dieu fit un miracle qui ne le céda point à ceux de Moïse: les barbares, en effet, comme s'ils avaient vus une armée supérieure en nombre, saisis d'épouvante dans leurs cœurs; tournèrent le dos sur-le-champ et se disséminèrent qui d'un côté, qui d'un autre; la plupart d'entre eux, sous la poussée de ceux qui les pressaient par derrière, devinrent la proie de l'épée; les morts restèrent exposés en pâture aux oiseaux, et les fuyards se dispersèrent en tous lieux de la terre³⁰.

Il est possible que cette expédition correspondent à l'arrivée des Ouzes dans l'empire. Ils sont un peu mieux identifiés dans les sources contemporaines de Michel Psellos: ainsi Michel Attaleiatès indique que

²⁶ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 1–XXII, p. 14.15–20: «Et donc, le laissant se complaire au charme des champs et aux jouissances des bains et aux délices de la chasse dont il était grand amateur, il se lançait, lui, dans les difficultés des frontières, désireux de purger l'empire des barbares d'alentour, tous tant qu'ils sont, qui encerclent nos frontières, et celles de l'Orient et celles de l'Occident».

²⁷ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 1–XXIII.3–5: «Mais c'est plus tard qu'il devait mettre ses projets à exécution. Pour le présent, Sklèros le détournait de l'expédition contre les barbares, en le tenant occupé contre lui».

²⁸ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 1–XXX, p. 18.2–3 et I, 1–XXXII, p. 20.1–5. Malgré cette originalité, les sources ne parlent pas de campagnes permanentes, on peut admettre une trêve de 1005 à 1014; les opérations reprennent en 1014 sans que les raisons en soient bien connues; sur le déroulement de la campagne, voir P. STEPHENSON, *The Legend of Basil the Bulgar-Slayer*, 11–31.

²⁹ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 3–IV, p. 33–34.1–5; 3–VII, p. 35.1–5.

³⁰ Michel Psellos, *Chronographie*, II, 7c–XXIII.1–13.

les embuscades des ennemis ne cessaient pas: en Europe, c'étaient les attaques des Petchénègues, qui lentement s'approchaient des régions qui leur étaient voisines. D'autre part, dans ces atteintes, les Romains ne parvenaient pas à les défaire, certains Ouzes étaient vaincus par les Bulgares et les Petchénègues³¹.

Entre le discours lénifiant de Michel Psellos qui fait de Constantin X Doukas l'acteur d'une victoire rapide et sans effort et le récit de Michel Attaleiatès, aussi orienté mais dans le sens opposé, qui l'emporte? Qui dit vrai? Il est certain que si l'objectif de Psellos est de ne pas faire «un panégyrique [mais] une histoire qui embrasse la totalité des événements»³², Michel Attaleiatès contredit son aîné car il a un autre objectif politique, il veut montrer l'affaiblissement de l'empire conduit par les Doukas, Constantin et Michel pour rehausser le prestige et l'action de ses héros, Romain IV Diogénès et Nicéphore III Botaneiatès³³.

Le seul épisode où la Bulgarie joue un rôle important a donc lieu lors du règne de Michel IV avec la description de la révolte qui agite la Bulgarie dans les années 1040 et 1041³⁴. Ces événements occupent une place importante dans le règne de Michel IV dont le tableau reprend le récit de Michel Psellos³⁵.

4-XXXVIII: Michel Psellos est en désaccord avec les autres historiens mais lui est témoin des événements. Il choisit cette campagne parmi d'autres.
4-XXXIX: Les Bulgares appartiennent à l'Empire depuis Basile II mais ils redeviennent arrogants ce dont profite un homme : Dolianos.
4-XL: Dolianos, au courant des volontés des Bulgares, se fait connaître comme chef de guerre. Il se dit issu d'une branche annexe de Samuel et Aaron.
4-XLI: Les révoltés profitent de la maladie de l'empereur qui surmonte la souffrance.
4-XLII: La maladie empêche Michel IV de conduire l'armée.
4-XLIII: Description de la maladie de l'empereur qui prépare la campagne.
4-XLIV: Michel IV impressionne l'armée et les Bulgares.
4-XLV: Intervention d'Alousianos, fils d'Aaron.
4-XLVI: Alousianos, consigné à la cour, abandonne sa famille au palais et s'enfuit en Bulgarie déguisé.
4-XLVII: Alousianos échappe à la surveillance de tout le monde même de Jean l'Orphanotrophe. Il ne se fait pas reconnaître tout de suite en Bulgarie.

³¹ Michel Attaleiatès, *Histoire*, 82.23–83.9.

³² Michel Psellos, *Chronographie* II, 7c–XXIII, p. 149.13–17.

³³ D. KRALLIS, Attaleiates as a reader of Psellos, in C. BARBER–D. JENKINS, *Reading Michael Psellos*, 167–191.

³⁴ La révolte de Prousianos, en 1029, n'est pas mentionnée par Psellos, Jean Skylitzès mentionne cette conspiration qui implique Constantin Diogénès et la sœur de impératrice, Théodora, Jean Skylitzès, 376.82–84, trad. 312.

³⁵ C'est de cette révolte dont il est question n. 19, sur les événements, voir P. STEPHENSON, *Byzantium's Balkan Frontier*, 130–135.

4–XLVIII: Les Bulgares l'obligent à se concilier avec Dolianos.
4–XLIX: Alousianos aveugle Dolianos mais est vaincu par l'empereur. Il négocie sa reddition et la soumission des Bulgares.
4–L: Triomphe de Michel IV (Michel Psellos, <i>Chronographie</i> , I, 4–XXXVIII–L, p. 75–83)

Dans cette description de la révolte de Dolianos et d'Alousianos, Michel Psellos arrive encore à décrire autre chose que la révolte. En effet, sur quoi est-on réellement renseigné? Manifestement, le héros de l'affaire n'est ni celui qu'il appelle Dolianos ni même Alousianos. Le vrai héros est Michel IV qui représente l'empereur idéal selon Psellos, avec Basile II et Isaac Ier Comnène³⁶.

En confrontant le récit de Michel Psellos avec celui de Jean Skylitzès, un peu plus détaillé, une série de contradictions apparaît³⁷. Tout d'abord, le statut social de Dolianos/Déléanos c'est-à-dire Pierre Deljan n'est pas tout à fait le même³⁸; Pour Michel Psellos, c'est un courtisan de second rôle alors que Jean Skylitzès le décrit comme un esclave au service d'un Byzantin. De plus, Michel Psellos transforme volontairement le nom de Deljan pour jouer sur le sens du mot «*dolianos*» moquant ainsi le personnage en le rapprochant de la trahison qui est un des sens de «*Δολίος*»³⁹. Ce jeu de mot est d'autant plus signifiant que les noms de personnes sont plutôt rares dans la *Chronographie*⁴⁰. La deuxième nuance est de taille: Michel Psellos simplifie les événements. Ainsi l'action des aristocrates bulgares est passée sous silence que ce soit celle de Teichomèros ou Ibatzès⁴¹. Enfin, troisième nuance, aux conséquences plus fondamentales et plus idéologiques, Michel Psellos et Jean Skylitzès ne donnent pas la même explication au démarrage de la révolte.

³⁶ C'est un des points d'accord entre lui et Michel Attaleiatès qui voit également dans Michel IV un véritable chef d'Etat, Michel Attaleiatès, *Historia*, 9–11. A la différence de Jean Skylitzès qui critique violemment la politique de Michel et de son frère Jean l'Orphanotrophe. Sur le règne de Michel IV vu par Michel Psellos, il apprécie son ascèse impériale (Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–IX) mais ne peut s'empêcher de moquer son soutien apporté aux moines (4–XXXVI–XXXVII). Pour Michel Psellos, il s'agit d'une mauvaise réponse à sa maladie qui lui permet de se dépasser, voir A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, 56–57; 87–88; 93–95.

³⁷ Jean Skylitzès, 409–415, trad. 338–343.

³⁸ Sur Deljan, *The Oxford Dictionary of Byzantium* I, Oxford–New York 1991, 601.

³⁹ On peut traduire le terme par «fourbe», «rusé» ou «trompeur».

⁴⁰ Si l'on excepte les membres des familles impériales, les noms cités dans la *Chronographie* sont soit des révoltés (Bardas Phocas et Bardas Sklèros, Georges Maniakès et Tornikios, Kékauménos), soit des prétendants au trône comme Constantin Dalassènos ou Constantin Artoklinos dont seul le prénom nous est donné. Certains patriarches de Constantinople sont cités (Alexis Stoudite, Michel Cérulaire), mais les amis de Michel Psellos sont soigneusement «anonymés»: Constantin Leichoudis n'est nommé qu'une fois devenu patriarche, ce n'est pas le cas de Jean Xiphilin.

⁴¹ Sur le rôle des Ibatzès dans l'œuvre de Jean Skylitzès, C. HOLMES, *Basil II And the Governance of Empire, 976–1025*, Oxford 2004, 228–233.

Ainsi, Jean Skylitzès met en avant la modification de la politique fiscale de Basile II par les Paphlagoniens:

L'empereur Basile en effet, lorsqu'il eut soumis la Bulgarie ne voulut en rien innover ou changer les choses, mais souhaita qu'elles restassent en l'état et fussent menées à peu près comme Samuel l'avait fixé: chaque Bulgare qui avait une paire de bœufs donnerait à l'Etat un boisseau de blé, un de millet et une cruche de vin. Mais l'Orphanotrophe, au lieu d'un paiement en nature, décréta qu'on donnerait des espèces. Les gens du pays, indisposés par cette mesure qu'ils eurent du mal à supporter, trouvant dans l'apparition de Déléanos l'occasion favorable rejetèrent la domination romaine et revinrent à leurs anciennes coutumes⁴².

Ainsi, Michel IV, sous l'influence de son frère Jean l'Orphanotrophe, demande désormais le paiement de l'impôt en numéraire et non plus en nature, ce qui entraîne le mécontentement des Bulgares auxquels se joignent les populations byzantines voisines du thème de Nicopolis⁴³. A cette occasion, Skylitzès continue son entreprise de construction du modèle impérial que constitue Basile II ne lui opposant le contre-modèle paphlagonien où l'acteur principal qui mérite toute sa haine est plus Jean l'Orphanotrophe que Michel IV⁴⁴.

Pour Michel Psellos, rien de tout cela, aucun détail n'est nécessaire, si la Bulgarie se révolte, c'est d'une part à cause de la nature mauvaise de cette nation:

ce peuple, dis-je, après s'être, comme un être affaibli de tout point, appuyé sur la force romaine et s'être pendant un court moment résigné à une telle défaite, entreprit de revenir à son arrogance d'autrefois.

Seulement cette mauvaise nature ne suffit pas, il faut également le talent d'un homme pour que la rébellion éclate:

lorsque parut un de ces hommes qui savent incontinent exciter leur audace, il en fit aussitôt une troupe de force équivalente à celle qu'ils possédaient auparavant⁴⁵.

C'est donc essentiellement l'action combinée de la rouerie de Deljan et de l'arrogance (*ἀλαζονείαν*) bulgare qui est la cause de la révolte. Deljan parvient à se faire passer pour une branche collatérale de la famille régnante de Bulgarie. En effet, il était

⁴² Jean Skylitzès, éd. THURN, 412, trad. 340–341.

⁴³ Le texte de Skylitzès n'est pas d'une clarté absolue comme le remarque les traducteurs, les causes de la révolte du thème de Nicopolis sont décrites avant celles la révolte bulgare sensée avoir eu lieu auparavant, Jean Skylitzès, 411.51–412.76, trad. 340.

⁴⁴ Jean Skylitzès reconnaît quelques mérites à Michel IV à la fin de son règne: «Le 10 décembre de l'an 6550, 10^e indiction, il mourut, se repentant et avouant ses pêchés, pleurant la faute qu'il avait commise contre l'empereur Romain. Il avait régné sept ans et huit mois. C'était un homme décent et honnête, avec une réputation de piété. Mais il y avait le crime commis contre l'empereur Romain. Encore celui-ci, de l'avis général, est-il à mettre au compte de l'Orphanotrophe», Jean Skylitzès, 414.50–56, trad. 343.

⁴⁵ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XXXIX p. 76.4–11: La dernière phrase est traduite par E. Renaud: «ils (les Bulgares) prirent en masse l'attitude d'ennemis»; J.-C. RIEDINGER, Remarques sur le texte de la Chronographie de Michel Psellos, *REB* 63 (2005) 112, remarque n°29. Thucydide, I, 8 et Alex. VII.6

un homme prodigieux, à ce qu'ils croyaient, un homme de leur race, de famille assez basse pour ne point mériter de mention, mais d'esprit rusé et très habile à tromper ses compatriotes. Dolianos était son nom; [...] il convainc aisément ses compatriotes; et eux, ils l'élèvent sur le pavois et lui livrent la royauté⁴⁶.

Ensuite, une fois convaincus de la nécessité de la révolte, les Bulgares retrouvent leurs mauvaises habitudes. Cependant, la description des activités militaires se limite à des «incursions et brigandages» qui n'intéressent manifestement pas Psellos⁴⁷. Quant à Jean Skylitzès, il est plus disert sur les événements militaires, mais le lecteur a bien du mal à trouver un fil conducteur dans la première partie de la révolte.

Les deux auteurs se rejoignent sur le deuxième moment de la révolte qui commence avec l'apparition d'Alousianos. Jean Skylitzès indique, comme Michel Psellos, son ascendance royale mais y ajoute une opposition aux Paphlagoniens, due aux exactions fiscales et aux confiscations de Jean l'Orphanotrope dans le Charsianon⁴⁸. Abandonnant ses domaines dans la partie orientale de l'Empire, Alousianos rejoint clandestinement la Bulgarie. Son appartenance réelle à la famille royale bulgare explique selon Skylitzès son succès et l'ascendant rapide qu'il prend sur les révoltés et la mise à l'écart de Deljan. Prenant le commandement, Alousianos ne parvient pas à prendre Thessalonique et cette défaite sonne le glas de la révolte. Si la datation des événements par Skylitzès est exacte, en juin 1041, Alousianos frappe le premier, il fait aveugler Deljan et organise sa reddition auprès de l'empereur⁴⁹. Si la trame est globalement la même chez Michel Psellos, il ajoute une description encore plus favorable à Alousianos:

le plus séduisant des fils d'Aaron (celui-ci avait été le roi de son peuple), nommé Alousianos, personnage de caractère agréable, d'esprit brillant et de condition distinguée⁵⁰.

S'il reprend le thème de la disgrâce impériale, Michel Psellos est moins précis que son cadet sur les raisons, se limitant à exprimer une crainte légitime chez Michel IV

⁴⁶ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XL, p. 76.1–5–77.21–22.

⁴⁷ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XL, p. 77.26–27: ἐπιδρομάς τε καὶ ληστείας, cependant, il ne faut pas faire de ce silence une preuve du désintérêt de Michel Psellos pour la chose militaire, car par ailleurs, il peut faire preuve d'une science militaire théorique impressionnante: E. DE VRIES–VAN DER HELDEN, Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert, *BSI* 58 (1997) 302–307.

⁴⁸ Jean Skylitzès, 413, trad. 341, comme de nombreux nobles bulgares, la famille royale a obtenu des domaines en Anatolie après sa reddition en 1041. Sur les différentes familles issues de la famille royale bulgare (Aaron, Alousianos, Prousianos, Radomir), voir V. LAURENT, La prosopographie de l'empire byzantin, appendice à la famille byzantine des Aaron, *EO* 33 (1934) 385–395; *ODB* I, 1–2 (Aaron); *ODB* I, 70 (Alousianos); J.-C. CHEYNET, L'aristocratie byzantine en Bulgarie, principalement d'après les sceaux (XIe–XIIe siècle), in *Mélanges en l'honneur du Dr Vassil Haralanov*, éd. I. JORDANOV et al., Shumen 2008, 123–132.

⁴⁹ Jean Skylitzès, 413–415, trad. 342–343.

⁵⁰ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XLV, p. 79.5–8.

et Jean l'Orphanotrophe pour expliquer la relégation d'Alousianos sur ses terres⁵¹. Comme à son habitude, il se perd dans les détails de l'évasion d'Alousianos et de la révélation de son identité en Bulgarie et comme pour la première phase de la révolte, il ne perd pas de temps à décrire les opérations militaires autour de Thessalonique⁵². Cette image très favorable d'Alousianos par Michel Psellos s'explique d'une part par des liens de familiarité entre les deux hommes, car même si la phrase est complexe et difficile à comprendre, il est certain que les deux hommes se sont fréquentés⁵³. On retrouve dans la description déjà citée tous les éléments qui font d'Alousianos un homme digne d'intérêt: un comportement agréable (ἤθος ἡδύς), une culture suffisante, bref, il correspond tout à fait aux canons de la civilité et de l'urbanité tel que Psellos les théorise dans ses écrits⁵⁴. De plus, de manière plus prosaïque, la famille Alousianos est présente tout au long du XI^e siècle dans la vie politique de Constantinople. Ainsi, selon Anthony Kaldellis, Isaac Comnène est le grand héros de la première partie de la *Chronographie* et il a épousé Catherine la sœur de cet Alousianos révolté⁵⁵. Ces liens familiaux permettent de réévaluer la portée de sa participation à la révolte bulgare. Certes, si l'on se place du côté bulgare, Alousianos trahit les siens en juin 1041, mais, dans la *Chronographie*, personne ne se place du côté bulgare! Ni Psellos, ni ses lecteurs! L'action politique d'Alousianos est à l'aune de la vie politique byzantine une très belle opération: il acquiert une dignité et la *roga* afférente et ainsi son influence grandit au sein du milieu aristocratique constantinopolitain⁵⁶.

La reddition générale des Bulgares permet à Michel IV de procéder au triomphe après élimination de véritables dangers que sont Deljan et Ibatzès. En fait, cette révolte bulgare de 1040–1041 n'intéresse Psellos que par ses aspects constantinopolitain, il décrit avec sa technique habituelle, les intrigues et les complots, la lutte pour l'influence auprès de l'empereur. Dans cette optique, les Bulgares n'ont pas d'importance: en

⁵¹ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XLVI, p. 80.1–5; XLVII, p. 80.5–9.

⁵² Il faut noter que Kékauménos, *Conseils et récits*, 162–163 fait d'Alousianos le seul responsable de l'échec militaire des révoltés, ne faisant aucunement mention de l'intervention miraculeuse de saint Dèmétrios.

⁵³ Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XLVII, p. 80.1–4.

⁵⁴ Sur l'*éthos* dans la *Chronographie*, voir A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, 22–28, sur l'urbanité, E. LIMOUSIN, Les lettrés en Société: φίλος βίος ou πολιτικός βίος?, *Byz* 59/2 (1999) 342–365.

⁵⁵ A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, 167–178; sur les relations entre Psellos et Catherine, voir F. LAURITZEN, A courtier in the Women's quarters: the rise and fall of Psellos, *Byz* 77 (2007) 256 et 260–262 et E. LIMOUSIN, Psellos, les impératrices et les monastères, in M. SAVAGE, *Female Founders Fondation*, Actes du Colloque de Vienne, (septembre 2008), Vienne 2012, 6.

⁵⁶ Sur la *roga*, P. LEMERLE, *Roga* et rente d'état, *REB* 25 (1967) 77–100. Selon E. Renauld, interprétant le texte de Michel Psellos il est patrice, Michel Psellos, *Chronographie*, I, 4–XLIX, p. 82.15–16: «le souverain le juge digne du premier honneur», dans le texte de Jean Skylitzès, il reçoit la dignité de magistre de Michel IV, Jean Skylitzès, 414.37–38, trad. 342.

effet, la description qu'il en fait est soit absente, soit tellement neutre qu'il ne fait que reprendre les poncifs traditionnels: l'arrogance des Bulgares et le refus ancestral de la domination romaine. Michel Psellos relate dans la *Chronographie* le récit des exploits impériaux, obéissant à l'objectif qu'il s'est fixé. Il transforme la révolte bulgare en un récit d'une campagne impériale emblématique où Michel IV est vainqueur malgré la maladie, malgré les difficultés grâce à ses vertus morales qui lui permettent de tout surmonter et de préserver l'empire.

En fait, quelle utilisation peuvent avoir les historiens de l'œuvre historique de Michel Psellos pour l'histoire de la Bulgarie? Comme toujours, avec Psellos, la *Chronographie* est un formidable outil pour mieux connaître le fonctionnement de l'aristocratie constantinopolitaine. Au XI^e siècle, elle permet de mieux saisir l'intégration progressive des familles bulgares dans l'élite byzantine. Le comportement d'Alousianos lors de la révolte s'apparente à celui des aristocrates byzantins qui cherchent par la révolte à améliorer leurs relations avec l'empereur et à préserver leurs intérêts. Les véritables acteurs de la révolte sont invisibles dans la *Chronographie*, les Ibatzès, Teichomèros et autres qui mènent l'action sur le terrain ne sont pas mentionnés par Psellos, les seuls aristocrates bulgares qui l'intéressent sont ceux qui sont intégrés ou en voie d'intégration dans la vie politico-mondaine du Palais.